

Durant une bonne partie de la période, les importations japonaises, qui constituaient de 4 à 5 p. 100 du total, venaient au troisième rang dans l'ordre d'importance jusqu'au moment où les achats de blé de la Chine ont modifié l'ordre. Les exportations canadiennes à destination du Japon n'ont pas pu maintenir leur ordre d'importance dans les importations globales du Japon au milieu des années 1950, mais vers 1960 la plupart du terrain perdu a été regagné et la situation s'est améliorée lentement jusqu'en 1964. Une partie de la baisse accusée en 1965 a été récupérée depuis lors.

Ensemble, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud viennent ensuite, le Canada contribuant environ 3.6 p. 100 de leurs importations. Ces «dominions-frères», de «l'ancien» Commonwealth des années 1930 étaient des clients traditionnels mais ne sont jamais devenus de grands importateurs du Canada, à cause de l'évolution parallèle de leur développement industriel. Les ventes à ces pays ont subi des fluctuations considérables reflétant des ajustements financiers et industriels, mais la part du Canada durant la période n'était pas plus grande qu'en 1965.

Il est peut-être surprenant que la part du Canada dans les importations de l'Amérique latine (à l'exception des territoires de la zone sterling) qui est d'environ 3 p. 100 du total, soit si rapprochée de celle des «anciens dominions» et près du double de celle des pays en voie de développement de la zone sterling. Après avoir subi une baisse vers le milieu des années 1950, la part du Canada dans le total des échanges avec l'Amérique latine a augmenté, notamment au cours des dernières années. Entre-temps, les importations provenant du Canada des pays en voie de développement de la zone sterling étaient inférieures à 2 p. 100 du total durant cette période et seraient encore bien inférieures sans l'aide en vertu de Plan de Colombo et autres sources du Commonwealth. Néanmoins, il y a de grandes variations dans la pénétration du Canada dans tout le Commonwealth. En particulier, le commerce avec les Antilles a été de tout temps important, bien que, depuis quelques ans, la part du Canada soit tombée à moins d'un dixième de leurs importations.

Cependant, la contribution du Canada aux importations des pays de l'Europe occidentale est encore moindre. Les exportations canadiennes à ces pays sont naturellement importantes et croissantes mais, par rapport au volume total, elles semblent relativement faibles,—un peu plus de 1 p. 100 des importations des pays scandinaves et diminuant de près de 2 p. 100 à un peu plus de 1 p. 100 des importations des pays du Marché commun. L'amélioration des tarifs douaniers frappant les produits finis et l'augmentation considérable des échanges entre les pays de l'Europe tendent à éclipser les importations de céréales et de matières industrielles en provenance du Canada.

L'augmentation phénoménale des achats de blé canadien de la part des pays communistes a complètement changé la position du Canada par rapport à ces marchés. Il est difficile d'obtenir des données statistiques sur le commerce extérieur actuel de la Chine, mais il semble que le Canada ait obtenu récemment près de 10 p. 100 des importations contrôlées de cette vaste économie autarcique. L'impression en Europe orientale a été moins frappante à cause de l'importance des échanges entre les pays de cette région et l'expansion de leurs relations commerciales avec le monde entier. Toutefois, en 1964, le Canada a fourni 2.4 p. 100 des importations de tous les pays de l'Europe orientale, soit un multiple de la part précédente. Dans le cas de la Russie seulement, la part du Canada est encore plus importante, ayant dépassé 4 p. 100 en 1964. Cette proportion a baissé avec la diminution des ventes de blé en 1965 pour rebondir de nouveau en 1966.

On remarquera que le Canada n'occupe pas une place prédominante comme source d'approvisionnement d'un pays quelconque (ou comme débouché pour ses exportations) comme celle des États-Unis ou même de la Grande-Bretagne à titre de clients et de